EHRlich, Lothar, SCHMIDT, Georg, *Ereignis Weimar-Jena. Gesellschaft und Kultur um 1800 im internationalen Kontext*

Marie Drut-Hours

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1753>

DOI : 10.4000/ifha.1753

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Marie Drut-Hours, « EHRlich, Lothar, SCHMIDT, Georg, *Ereignis Weimar-Jena. Gesellschaft und Kultur um 1800 im internationalen Kontext* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1753> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1753>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

EHRlich, Lothar, SCHMIDT, Georg, *Ereignis Weimar-Jena. Gesellschaft und Kultur um 1800 im internationalen Kontext*

Marie Drut-Hours

- 1 Weimar est l'un des hauts lieux de la mémoire allemande. La célébration, en 2007, du bicentenaire de la mort de la duchesse Anna-Amalia et du 250^{ème} anniversaire de la naissance de son fils Carl-August fut l'occasion d'explorer une nouvelle fois ce mythe, né au XIX^e s. de la quête des racines de la culture nationale. En marge d'une grande exposition, un colloque (dont le présent volume constitue les actes) eut pour objet d'évaluer l'importance de la petite résidence saxonne, en relation avec l'université d'Iéna, dans l'émergence de la « culture classique » et de comprendre le « phénomène » (Ereignis) qui en fit la capitale culturelle de la nation allemande au tournant des XVIII^e et XIX^e s.
- 2 Quatre contributions rappellent d'abord le contexte politique et social du « phénomène Weimar-Iéna ». Alors que l'Empire était menacé de paralysie politique, après des décennies de face-à-face entre la Prusse et l'Autriche et l'échec de la « troisième Allemagne », la petite principauté de Saxe-Weimar ne dut qu'à l'action conjuguée de princes éclairés et du triumvirat constitué, presque par hasard, par Wieland, Herder et Goethe de gagner une renommée culturelle propre à assurer sa survie dans la reconfiguration de l'espace germanique imposée par Napoléon (G. SCHMIDT). Le partenariat précoce entre la famille ducale et les intellectuels appelés à l'exercice de hautes fonctions publiques fut le creuset d'un modèle culturel qui devint très vite le refuge d'une identité nationale mise à mal par les défaites militaires et la disparition de l'Empire, conférant ainsi à la petite résidence de Weimar et à l'université d'Iéna une attractivité sans précédent (G. MÜLLER). Un « phénomène » dont J. BURCKHARDT se plaît à rappeler qu'il ne constitue une exception qu'en son temps et qu'il illustre surtout l'extraordinaire fécondité du fédéralisme comme force d'organisation de la

diversité culturelle dans l'Empire germanique. H.-W. HAHN dresse enfin un bilan provisoire des recherches en cours sur les rôles respectifs de la cour et de la société urbaine dans ce processus, soulignant que la politique ducale de recrutement des hommes de gouvernement et d'administration permit un mélange des conditions nobiliaire et bourgeoise plus développé à Weimar qu'ailleurs et une grande proximité entre la cour et l'université, propice à la liberté de pensée et à la production intellectuelle.

- 3 Un deuxième ensemble de contributions met en lumière quelques aspects particuliers de l'activité scientifique et artistique à Weimar à l'aube du XIX^e s. À tout seigneur tout honneur, Goethe fait l'objet de deux études éclairant des pans de son activité peu connus du grand public : O. BREIDBACH analyse la théorie de la métamorphose qu'il développa à partir de ses travaux de botanique, en relation avec sa philosophie et son esthétique ; E. OSTERKAMP évoque son activité administrative et éditoriale au cours de la dernière partie de sa vie, qui suivit la mort de Schiller, et fut marquée par un certain repli du grand homme sur lui-même. Une étude consacrée à l'œuvre de Novalis rappelle l'importance d'Iéna comme berceau du premier romantisme : D. OSCHMANN y analyse l'usage de la notion de mouvement, typique des transferts conceptuels romantiques entre sciences de la nature et poétique. La vie musicale n'est pas oubliée : une étude du répertoire des concerts de la cour entre 1775 et 1824 montre la place privilégiée qu'y tint la musique viennoise (C. BROCKMANN). Peut-être ce constat justifie-t-il une étude de l'évolution des genres musicaux à Vienne entre 1780 et 1830 (H. ZEMAN) dont la présence dans ce volume surprend quelque peu.
- 4 C'est au rayonnement de la culture de Weimar sur la scène nationale et internationale que s'intéressent les contributions les plus nombreuses. Deux d'entre elles choisissent l'approche comparatiste. W. SCHMITZ met ainsi en évidence le décalage entre les évolutions culturelles des deux résidences saxonnes Dresde et Weimar : d'abord ville d'art vouée à la représentation du pouvoir, puis adulée par la génération romantique, Dresde vit se développer au XIX^e s. des institutions culturelles indépendantes et novatrices, sans équivalent à Weimar où la vie culturelle resta largement l'affaire de la cour. H. THOMA, quant à lui, explore la notion de classicisme : au classicisme de Weimar est opposé le classicisme français envisagé dans son évolution depuis la Querelle des Anciens et des Modernes jusqu'au néo-classicisme du début du XIX^e s. Mais c'est le thème des influences et transferts culturels qui est privilégié. À travers une évocation des bibliothèques, P. RAABE rappelle d'abord combien l'action d'Anna-Amalia à Weimar a pu bénéficier de l'héritage culturel qu'apportait avec elle la fille du duc de Brunswick-Wolfenbüttel. R. KREBS analyse le rôle de passeur joué par W. von Humboldt lors de son séjour à Paris (1797-1801) : s'il échoua auprès des intellectuels français à leur faire comprendre l'idéalisme philosophique, il parvient, en revanche, à intéresser les écrivains de Weimar à l'art théâtral français et trouva en Mme de Staël une ardente médiatrice de l'esthétique poétique allemande. T. REED montre que la réception de la littérature germanique en Angleterre fut longtemps freinée par de fortes préventions politiques et morales et ne progressa qu'à partir des années 1830 sous l'influence de Th. Carlyle et M. Arnold. Les relations entre Weimar et Saint-Petersbourg sont abordées sous l'angle de l'histoire politique traditionnelle, à travers l'étude du rôle que fit jouer Carl August à sa belle-fille Anna Pavlovna pour défendre ses intérêts auprès du tsar Alexandre (F. SCHEDEWIE). En évoquant le projet éphémère (1788-1789) des nobles hongrois révoltés contre Joseph II de confier la couronne de Saint Étienne à Carl-August de Saxe-Weimar, J. VON PUTTKAMER entend, en revanche,

montrer que c'est surtout aux relations intellectuelles qu'entretenaient certains d'entre eux avec Herder et Wieland que le duc dut d'être choisi pour incarner la monarchie électorale qu'il s'agissait de rétablir.

- 5 L. EHRlich conclut le volume par une étude très intéressante de la perception du « phénomène Weimar » en RDA, telle qu'elle ressort des colloques, expositions et ouvrages pour grand public produits entre 1957 (125ème anniversaire de la mort de Goethe) et 1989 : conformément à la lecture marxiste de l'histoire culturelle, l'essor du modèle culturel classique apparut comme le fruit exclusif de l'émancipation de la bourgeoisie intellectuelle et le rôle décisif des princes et de leur collaboration avec l'élite intellectuelle, portée à Weimar à un degré exceptionnel, a été complètement occulté. Le présent volume en offre une lecture largement inversée.
- 6 Marie DRUT-HOURS (Université Paul Verlaine – Metz)